

LANGUES VIVANTES

Épreuves orales

Anglais

Il convient d'abord de rappeler les conditions et la nature de l'épreuve : environ vingt minutes de préparation pour traiter un article de presse récent, dont les candidats doivent faire un compte-rendu précis et structuré, puis un commentaire, le tout se concluant par un entretien avec l'examineur.

Si 1998 est un bon cru, si le niveau est dans l'ensemble satisfaisant, il reste néanmoins des défauts récurrents sur la nature de l'exercice, sur lesquels nous voudrions particulièrement attirer l'attention cette année, tant les examinateurs sont souvent conduits à se demander si les étudiants savent lire un texte de près et y voir autre chose que des généralités ou des banalités.

Il est conseillé aux candidats de faire comme s'ils s'adressaient à un interlocuteur qui ne connaît pas le texte. Il est donc logique de commencer par le lui présenter de quelques phrases précises en le contextualisant et en expliquant la nature du sujet abordé.

Exemple concernant un sujet proposé cette année : "Depuis plus de deux décennies, le sevrage des drogués est un sujet controversé dans les pays développés" (contextualisation minimale)... "Le texte proposé explique la nouvelle politique qu'envisagent les autorités américaines pour la distribution de méthadone" (sujet abordé). Cette dernière phrase montre effectivement que le candidat a saisi la portée du texte, ce qui ne serait pas le cas s'il se bornait à dire : " Le texte traite de drogue et de méthadone aux Etats-Unis".

Pour bien informer notre hypothétique interlocuteur, il faut un compte-rendu précis et fidèle, ce qui suppose la capacité de trier l'essentiel du superflu, autrement dit de saisir quels paragraphes n'ont qu'un intérêt anecdotique et lesquels sont porteurs d'arguments.

Pour être très concret, nous conseillons aux candidats de noter, pendant leur lecture, après chaque paragraphe ou groupe de paragraphes, de quelques mot-clés, les arguments, idées ou chiffres significatifs. Ils pourront ainsi, en fin de lecture, voir, quasiment d'un coup d'oeil, ce qui mérite d'être présenté et comment ils peuvent le regrouper autour de deux ou trois, voire quatre, idées essentielles, quitte à utiliser quelques flèches de renvoi. Avec cette méthode, il n'échappera rien d'essentiel, alors que parfois des pans entiers d'un texte sont négligés.

Cette compétence présuppose de lire l'anglais, sinon couramment, du moins sans difficulté et appelle donc une lecture fréquente, sinon régulière, de la presse anglophone.

Pour intéresser l'interlocuteur, il faut aussi être clair, donc bien mettre en valeur les idées essentielles autour desquelles est structurée la présentation, autrement dit, en termes scolaires, avoir conçu un plan de présentation et l'annoncer.

Exemple concernant la violence et le football. 1- Les formes qu'elle prend ; 2- les méthodes d'endiguement ; 3- les causes du phénomène.

Autre exemple concernant l'école aux Etats-Unis. 1- La situation ; 2- Les remèdes ; 3- leur insuffisance.

Il s'agit bien d'un compte-rendu structuré d'article, non pas d'un résumé croupion, ni d'une paraphrase informelle au fil du texte, ni d'une contraction orale généralisante et vague.

Suit la phase du commentaire, très inégalement réussie, tantôt indigente, tantôt substantielle, laquelle mériterait tout de même d'être amenée par quelques phrases de transition, fussent-elles quelque peu sommaires, mais certainement pas par ce paresseux "and now my commentary".

Voilà le moment où le titre de l'article, qui comporte souvent des jeux de mots ou des allusions à élucider, le nom de la revue, la date de publication méritent de solliciter la sagacité du candidat, alors que ces informations servies brutes en début d'épreuve relèvent le plus souvent d'un formalisme oiseux.

C'est le moment surtout de mettre à jour, voire de discuter le point de vue adopté par le journaliste (qui, incidemment, n'est pas "the author"), ses présupposés, ses valeurs, implicites ou explicites.

Comment diable "avoir des idées" ?

- D'abord en se posant des questions. Voici quelques suggestions qui pourraient éclairer les candidats qui restent dans le noir. Ne serait-il pas utile de replacer cet article dans son contexte historique, géographique ou culturel ? N'a-t-il pas des implications économiques, sociales, politiques, culturelles, religieuses, philosophiques, juridiques ? Voilà des catégories simples qui peuvent s'avérer fécondes une fois modulées en fonction du texte.

- Ensuite en s'informant :

* Revoir les articles traités en colle et en cours, en 1ère et 2è années de classes préparatoires. Ils apportent beaucoup d'informations et d'arguments.

* Lire la presse anglophone ou écouter la radio pour se tenir au courant des grands problèmes et pour s'exposer à des problématiques formulées en anglais, pour penser en anglais et ne pas avoir à traduire mentalement.

* Car, au fond, les articles proposés traitent le plus souvent de vulgarisation scientifique, des problèmes qui se posent aux sociétés contemporaines ou d'aspects divers des sociétés anglo-saxonnes. Mieux on sera informé, plus on aura d'arguments à disposition pour commenter un texte.

Exemple : il ne suffit pas d'affirmer que les cultures transgéniques ne posent aucun problème. Il faut proposer des arguments, expliquer qu'elles suscitent des craintes et lesquelles si possible, même si on les juge infondées.

Pour finir, là encore, il faut structurer son commentaire autour de quelques points sans omettre de les annoncer dès le début. Nous n'attendons pas de plan-type mais nous valorisons la précision, la clarté et les arguments.

L'entretien, lui, phase informelle par définition, permet d'abord de voir si le candidat comprend l'anglais parlé à bâtons rompus, ce qui est quasiment toujours le cas. Il permet aussi, souvent, aux candidats, grâce aux questions posées, d'affiner, ou d'amorcer enfin, c'est selon, leur commentaire ou de compléter ou de rectifier leur analyse, bref d'améliorer leur prestation. Il permet aussi à l'examineur de s'assurer qu'existe un minimum de connaissances relatives aux institutions ou à la vie des pays anglophones (un candidat cette année ignorait l'existence de l'église anglicane).

La maîtrise de la langue, enfin, est globalement satisfaisante quoiqu'assez contrastée. La méconnaissance de la grammaire d'abord puis du lexique reste le maillon faible. Des phonèmes justes sont appréciés mais ne suffisent pas. Le candidat qui confond "politics" et "politicians", "police" et "policy" ou ne connaît pas "computer science" fait piètre figure. En phonologie, si les phonèmes sont souvent bien articulés, l'accentuation ne suit pas toujours, ce qui est regrettable quand il s'agit de vocables courants comme "to examine", "to determine" ou "analysis".

Les candidats de langue vivante facultative sont soumis aux mêmes exigences, bien qu'elles soient appliquées avec plus de mansuétude.

Voilà un oral qui privilégie le savoir-faire, les capacités d'analyse et de méthode, les connaissances du monde actuel et où il n'est pas nécessaire d'être bilingue ou d'avoir fait de nombreux séjours linguistiques pour avoir une excellente note.